

## UE • Jospin souhaite préciser un projet commun pour l'Europe

■ Selon le Premier ministre français, en visite hier à Bruxelles, de nouvelles délégations de souveraineté ne peuvent se concevoir.

SANS DONNER sa vision concernant l'avenir de l'Union européenne, Lionel Jospin a saisi l'occasion d'une visite à la Commission européenne, hier à Bruxelles, pour définir sa méthode de réflexion. La perspective du passage de quinze à trente membres suscite naturellement des interrogations sur l'*« identité »*, sur la *« personnalité »* de cette future Union européenne. *« Quel projet intérieur pour les citoyens de cette Union ? Quelle vision du monde ? Ces deux questions devront être au cœur de notre réflexion »,* a-t-il poursuivi. *« Des délégations supplémentaires de souveraineté ne peuvent se concevoir »,* a-t-il expliqué, *« qu'au profit d'une construction qui sera le choix fait par ses membres pour organiser leur vie en commun, qui sera elle-même l'affirmation d'une personnalité ».*

Quant à la *« vision extérieure »*, il s'agit de définir quel message les Européens veulent transmettre au

monde dans une approche qui n'est pas celle de l'affrontement, mais de l'affirmation de sa différence. *« C'est en fonction des équilibres qui seront recherchés entre les institutions européennes et entre celles-ci et les Etats-nations que se définira l'architecture future de l'Union. »*

**Approche plus rationnelle.** Pour le Premier ministre, en effet, *« la question centrale n'est pas dans l'architecture de l'Europe, mais dans son projet »*. Autrement dit, et là apparaît sans doute la démarche à venir de Lionel Jospin, *« définissons en premier lieu ce qu'il est possible de faire ensemble et si nous voulons le faire ensemble, avant de décider comment le faire »*. Une conception qui semble privilégier une approche plus rationnelle, plus raisonnée de l'intégration européenne avec, pour corollaire, le renoncement éventuel à des pas en avant plus hasardeux ou plus risqués. Une conception qui peut paraître, en revanche, ne guère laisser de place à l'enthousiasme militant, à certaines hardies de conviction, bref à ces initiatives parfois ambiguës sur lesquelles l'Union s'est largement construite depuis quatre décennies.

MARC PAOLONI,  
À BRUXELLES

www.latribune.fr